

Homélie – 22^e dimanche ordinaire - Année B

(Cathédrale 29/08/2021)

« C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses... Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur ».

Cette parole de Jésus est rude ; elle est également difficile à comprendre, parce que nous savons qu'il y a des contextes propices au péché et des situations qui le favorisent. Mais la portée des paroles de Jésus nous oblige à ne pas nous dédouaner sur des circonstances atténuantes et des considérations contextuelles. Jésus nous oblige à regarder où se trouve notre véritable responsabilité. S'il est vrai que, pour discerner notre péché, avec la grâce de Dieu, il nous faut d'abord regarder l'objectivité des actes posés, cela ne suffit pas pour autant. Il nous faut aussi regarder l'intention avec laquelle nous les avons posés et la conscience de leur gravité que nous en avons.

Dans la distinction traditionnelle que fait l'Église entre le *péché véniel* et le *péché mortel*, c'est ce qu'il nous est demandé de considérer à partir de trois questions :

- La matière : quelle est la gravité de mon acte ?
- La connaissance : avec quelle conscience de sa gravité je l'ai posé ?
- La volonté : avec quelle intention, quelle liberté ?

Ce qui va qualifier le *péché mortel*, pour lequel nous sommes attendus au sacrement de la pénitence et de la réconciliation, ce sont ces trois éléments ensemble : matière grave, intention délibérée et pleine connaissance. Nous percevons mieux, alors, la portée de ce que nous dit Jésus : oui, c'est bien au-dedans, dans le cœur de l'homme, que se joue le drame du péché. Car c'est là – au-dedans, dans le cœur de l'homme – qu'est la conscience et l'engagement de la liberté ; c'est là que nous choisissons de vivre ou non selon l'Évangile.

De la même façon, lorsque nous traversons des moments plus difficiles, notre première réaction peut consister à chercher à l'extérieur les causes de nos épreuves. Et, pour une part, il faut bien agir sur ces causes, bien entendu. Mais cela ne suffit pas forcément pour que nous retrouvions la paix. Il nous faut aussi, avec la grâce de Dieu, revisiter notre rapport personnel à la situation ; notre regard sur la situation peut aggraver les choses, ou, au contraire, les apaiser, parce que seule la vérité peut nous rendre vraiment libres. Cela est vrai tant pour nos vies personnelles que pour notre vie en société. Il est souvent plus simple – en apparence a priori – de désigner des coupables à l'extérieur de nous que d'envisager notre part de responsabilités possibles.

Les « structures de péché », dont parlait Saint Jean-Paul II, naissent en nous ; c'est là qu'elles ont leur fondement et leurs réussites immédiates. Elles n'existeraient pas sans notre acquiescement du dedans, celui du cœur de l'homme.

Mais, le Seigneur ne veut pas nous laisser seuls devant ce constat qui peut nous accabler parce que nous savons bien que nous tombons toujours dans les mêmes ornières ou les mêmes accusations immédiates : « C'est de la faute des autres ; la faute des étrangers, du gouvernement ; la faute des jeunes, des vieux,... ou bien c'est la faute d'untel ou de tel groupe,... ».

Le Seigneur nous a donné les commandements – dont il était question dans la bouche de Moïse en la 1^e lecture du Deutéronome – pour nous éclairer, en conscience, sur la gravité de nos actes ; la mission de l'Église, comme celle des éducateurs, est également de servir cet éclairage des consciences qui stimule notre liberté pour *que notre oui soit oui, que notre non soit non*. À travers l'Écriture Sainte et le Magistère ordinaire de l'Église, Dieu lui-même nous aide à mesurer la portée de nos actes et à évaluer le poids de notre responsabilité. Et il ne s'arrête pas là, parce que nous pourrions alors sombrer dans un sentiment mortifère de culpabilité stérile ; il nous fait la grâce de sa miséricorde qui consiste à nous révéler notre réelle responsabilité dans le péché pour nous en guérir et nous en libérer. Il va même jusqu'à nous associer à son œuvre de guérison et de salut en nous indiquant ce que nous pouvons faire pour réparer, éventuellement, et pour reprendre la bonne route à la suite de Jésus.

Le « dedans, le cœur de l'homme » est donc aussi le lieu où la miséricorde de Dieu peut nous rejoindre. Et là encore, notre liberté est stimulée. La vie morale, qui nous est ainsi proposée, est une vie enracinée dans l'amour. Elle consiste d'abord à reconnaître que la vie est un don à accueillir, jour après jour, par notre manière d'être et d'agir ; elle est une réponse à l'amour qui ne cesse pas de nous donner « la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28). Saint Jacques, dans la 2^e lecture, l'exprime très clairement : « *Dieu a voulu nous engendrer par sa parole de vérité (...). Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes. Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion* ».

Que le Seigneur nous donne la grâce d'accepter qu'il nous prenne en charge, sur ce chemin à la suite de Jésus. Nous pourrions, ainsi, aimer et vivre comme il nous y appelle ; nous deviendrons des saints. Amen.

Abbé François GOURDON,
votre curé.